

## Recherches sociographiques



### Madeleine GAUTHIER et Léon BERNIER (dirs), *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*

Suzanne Vincent

Volume 40, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Vincent, S. (1999). Compte rendu de [Madeleine GAUTHIER et Léon BERNIER (dirs), *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*]. *Recherches sociographiques*, 40(2), 392–396. <https://doi.org/10.7202/057297ar>

de progrès récents dans le domaine de la psychologie cognitive », comme le souhaitent les commissaires des États généraux sur l'éducation, dans leur rapport final.

Cette étude apporte donc un éclairage nouveau sur l'échec et la réussite scolaires chez les filles et les garçons. En outre, elle fournit des pistes de recherche intéressantes, entre autres, sur la notion de réussite scolaire, le rôle des parents dans l'expérience scolaire des adolescents, les pratiques informelles liées à cette période de la vie, notamment le rapport au temps et à l'espace, de même que sur le rapport éducatif entre l'école et les sous-cultures des jeunes.

Francine BÉDARD-HÔ

---

Madeleine GAUTHIER et Léon BERNIER (dirs), *Les 15-19 ans. Quel présent ? Vers quel avenir ?*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1997, 252 p.

Il convient de souligner, non sans quelque retard toutefois, la parution du merveilleux petit ouvrage *Les 15-19 ans. Quel présent ? Vers quel avenir ?*, en première partie de l'année 1997 et qui trace, comme son titre l'indique, le portrait des jeunes, en examinant leur présent et en sondant, par les questions posées aux institutions et aux différents acteurs sociaux et éducatifs qui les encadrent, le futur qui les attend. Plus qu'une initiative heureuse de coopération due, comme on le précise en avant-propos, au hasard d'une rencontre entre des personnes au service du ministère de l'Éducation et de l'INRS-Culture et société, cet ouvrage agit à la manière d'un regard scrutateur, à la fois éclairé, réflexif et documenté, sur les multiples portraits ou aspects de cette jeunesse qui ne cesse de nous étonner et, faut-il le dire, de nous inquiéter. Un tel regard est d'autant nécessaire que les aspirations et les agirs des jeunes sont encore mal connus, trop peu mis en perspective, et souvent présentés de manière atomisée ou parcellaire. Au-delà du tableau global qu'il offre de la sous-culture - multiforme - des jeunes, le mérite de cet ouvrage est de soulever des questions de fond sur leur posture et sur la place qu'ils occupent dans notre société. En ce sens, il est à caractère éducatif puisqu'il convie le lecteur à la réflexion critique sur les choix de société actuels.

L'ouvrage comporte deux parties : une première sur *les dimensions de la vie des jeunes des 15-19 ans* et une seconde qui s'attache à préciser *différents portraits* de ceux-ci, selon qu'il s'agit d'élèves de fin de secondaire et d'étudiants du collégial ou, encore, de travailleurs en herbe ou de jeunes au statut occupationnel imprécis, ces derniers n'étant ni aux études, ni en emploi. Le ton du livre est donné dès la présentation. D'entrée de jeu, on parle du « temps » de la jeunesse, associé à un « temps » linéaire, situé entre quinze et dix-neuf ans, entre l'enfance et l'âge adulte, à un « temps » d'intensité que l'on dit traversé par diverses passions et occupations, ponctué par divers états et marqué par la nécessité d'effectuer de nombreux choix. Préoccupés par la question de « l'avenir » des jeunes, les auteurs conviennent de

s'attaquer aux dimensions constitutives de leur vie « au présent », en prenant en compte le contexte dans lequel ils vivent, contexte caractérisé, comme on le sait, par de nombreux changements. Cette jeunesse serait plurielle, tant les différences qui influencent les conditions de vie des jeunes garçons et filles sont variées et nombreuses.

Le chapitre 1, d'une écriture économique, dense et évocatrice, ouvre sur la question des défis posés aux jeunes par rapport à leur orientation, et identifiés ici aux choix qu'ils peuvent et doivent effectuer au cours de cette période de leur vie. De tels choix se font dans un contexte social marqué par l'incertitude et la faiblesse ou l'absence de repères. C'est la question de l'insertion et de l'intégration des jeunes dans la société qui est dès lors posée, de manière franche et réaliste, question qui justifie d'ailleurs à elle seule la référence au couple présent-avenir suggérée dans le titre de l'ouvrage.

Le chapitre 2 enchaîne sur les relations sociales présentées comme éléments fondateurs de la personne, la dynamique identité-altérité présidant à sa construction. Le propos, fondé sur une large documentation, nous fait voir la complexité et la richesse de l'univers relationnel des jeunes, qui se nourrit autant de la force des liens familiaux, revisités ici à la lumière de l'évolution des rapports parents-enfants, que de la richesse des relations amicales et amoureuses nouées, celles-ci se situant au cœur de leur vie. Le portrait est dynamique et vivant dans le sens où il parle de jeunes sensibles aux relations interpersonnelles, ce qui rompt avec le discours accusateur et moralisateur autour du peu de convivialité dont ils feraient montre, de leur individualisme quasi structurel ou de leur indifférence vis-à-vis des liens familiaux.

Consacré au loisir, le chapitre 3 traite des différents volets de cet important pan de la vie des jeunes. Le loisir est présenté comme une activité structurante qui agit autant comme acte médiateur par rapport à l'ensemble des dimensions de leur vie, que d'acte libérateur des tensions reliées aux études et au travail. On présente un tableau différencié des loisirs, selon qu'il s'agisse des filles ou des gars, des jeunes du secondaire ou du collégial, pour ne mentionner que ces groupes. Bien que les pratiques soient diversifiées, les loisirs, à forte saveur socioculturelle, font partie du mode de vie des jeunes et représentent une valeur importante pour ces derniers. Il est intéressant d'analyser la signification du loisir en tant qu'élément intégrateur de vie, au-delà des formes qu'il peut prendre (temps, dépenses, types d'activités). De fait, c'est le rapport au loisir qui se trouve « situé », l'entreprise montrant d'ailleurs que le temps libre des jeunes est en fait un temps de vie bien « rempli » au présent.

Le travail salarié des jeunes pendant les études fait l'objet d'un questionnement énergique au chapitre 4, motivé par le poids que fait peser un tel alliage sur le régime de vie, par le sens que confère au travail une intégration hâtive au marché du travail mais aussi, plus fondamentalement, par les effets qu'a ce double agenda sur la réussite scolaire et sur la persévérance aux études. C'est là un propos fort pertinent, d'autant que l'on commence à voir les coûts sociaux et économiques du désinvestissement scolaire. Les étudiants-travailleurs y sont décrits, les activités auxquelles ils se consacrent précisées, les motifs qui les

poussent à travailler dégagés, les effets bénéfiques ou négatifs du travail en cours d'études discutés. Le questionnement dépasse la référence habituelle au nombre d'heures travaillées au-delà duquel des effets négatifs se font sentir pour s'attacher, avec raison d'ailleurs, à des phénomènes connexes comme la baisse des exigences scolaires ou les capacités et l'investissement scolaire des jeunes. Le ton prend une allure plus critique à certains endroits, particulièrement lorsqu'on parle de l'ambiguïté des positions des différents acteurs éducatifs, sociaux et économiques à propos du travail rémunéré des jeunes, laissant peser quelques soupçons sur la volonté « sociale » de régler la question du décrochage scolaire.

Le chapitre 5 porte sur la santé des jeunes et sur les liens que celle-ci entretient avec leurs perspectives d'avenir, tout en convenant des effets qu'elle a sur leur présent, notamment pour ce qui a trait à la persévérance et à l'orientation dans les études. Les dimensions sociales de la santé sont abordées en relation avec la position qu'occupe l'individu dans la société – position que l'on dit déterminante – et les inégalités qui règlent les conditions de vie. On fait aussi référence aux modes de vie des jeunes et on souligne, les conduites endossées par ceux-ci servant de point d'appui, l'état de détresse psychologique dans lequel se retrouvent plusieurs d'entre eux. La question du suicide – cruciale pour le Québec, s'il en est – est bien évidemment soulevée et analysée en lien avec les modes de vie endossés et les influences de l'environnement ; à cet égard, on parle autant des habitudes alimentaires des jeunes et de l'activité physique que des habitudes de consommation de diverses substances (tabac, alcool, drogues). Plus fondamentalement, on pose le problème de l'intégration sociale des jeunes dans la société et de ses répercussions sur la santé et l'espérance de vie.

Le chapitre 6 portant sur la recomposition des croyances et des valeurs est particulièrement éclairant sur les représentations et les pratiques actuelles des jeunes du secondaire et du cégep. Sur la base des diverses enquêtes menées au début des années soixante et sur celles de la présente décennie, le propos fait ressortir la continuité et, somme toute, la cohérence qui existent entre les « élans » de relativisme religieux observés au cours des années soixante chez les jeunes d'alors – eux qui sont maintenant parents de la génération des 15-19 –, et les changements effectifs de croyances et de pratiques endossés par les jeunes d'aujourd'hui. Si l'on convient désormais d'une religion de type culturel et de repères plus flous sur le plan de la conduite de la vie, les perspectives envisagées par plusieurs jeunes témoignent d'un rapport personnel plus direct avec « Dieu », sans la médiation institutionnelle de l'Église, et sans référence à des normes ou à des prescriptions précises. On note toutefois des différences considérables entre les jeunes du secondaire et ceux du cégep, ces derniers étant nettement moins enclins à penser « le religieux », voire à l'intégrer à leur vie. Le phénomène ne peut pourtant pas être assimilé à une anomie stérilisante ; ce serait plutôt le développement d'une spiritualité témoignant de l'attachement des jeunes à des valeurs d'authenticité et d'autonomie.

La seconde partie de l'ouvrage, qui occupe moins de place que la première, est par ailleurs tout aussi intéressante en ce qu'elle s'attarde aux portraits *in vivo* des jeunes du secondaire et du collégial, de même qu'à ceux des jeunes travailleurs et

aux autres qui ne sont ni aux études, ni en emploi. Même si l'on tient des propos qui reprennent des préoccupations identiques aux chapitres du début, on n'a pas l'impression de redites, le texte donnant plutôt vie et sens aux multiples facettes décrites et analysées en première partie. De fait, les quatre chapitres nous rappellent les Jean-Pierre, Anne-Sophie et Stéphane que nous connaissons tous.

Les chapitres sept et huit mettent respectivement en évidence les modes de fonctionnement, les réussites et les difficultés des jeunes de la fin du secondaire et d'étudiants du collégial. Les questions de fond soulevées ici sont relatives aux taux de décrochage et de diplômation, à l'influence de l'environnement familial et à la situation spécifique des garçons, dans le cas du secondaire, ainsi que celle concernant la difficulté d'orientation des étudiants, dans le cas du collégial, révélée entre autres par le temps mis à effectuer le parcours prévu. Ces chapitres insistent d'ailleurs sur les liens que ces ordres d'enseignement entretiennent entre eux, particulièrement en ce qui a trait à la réussite scolaire. Les chapitres huit et neuf mettent l'accent sur l'insertion professionnelle des jeunes travailleurs ou sur l'aspect hétéroclite des profils des jeunes « inactifs » vis-à-vis des études ou de l'emploi. De ces chapitres émanent des interrogations pertinentes pour la société, dont celles, en particulier, de la sous-qualification professionnelle et de l'appauvrissement de plusieurs jeunes, quand ce n'est de la marginalité et de l'exclusion des non-performants.

La conclusion remplit ici véritablement sa fonction en rappelant ultimement les enjeux et les défis véritables de cette période de vie qu'est la jeunesse et en invitant, comme on l'a déjà évoqué, à dépasser ses impressions premières, voire à rompre avec les clichés tenaces qui gommant toute réflexion. L'une des phrases clés de cette conclusion rappelle d'ailleurs que les jeunes sont davantage « en demande d'affiliation et de soutien » qu'en rupture par rapport à leurs parents ou à la société, ce qui peut en surprendre plus d'un. Les propos sur le bonheur, la famille, le travail ou sur la difficile conquête du statut d'adulte nécessitent d'être « médités » et commentés dans les milieux d'éducation, autant dans les familles avec les jeunes eux-mêmes, que dans les établissements scolaires. On y rappelle que les jeunes aspirent à devenir des acteurs sociaux à part entière et comptent encore sur la force des liens familiaux et sur l'amitié pour y accéder. On restitue le sens profond du travail des jeunes en le présentant comme un révélateur de leur quête identitaire, comme un véritable rituel social, au-delà des seuls bénéfiques matériels qu'il procure, mettant du même coup en doute l'économisme inconditionnel « érigé en statue » dans nos sociétés actuelles. De la même façon, on invite le lecteur à reconnaître les effets déstabilisateurs des nombreuses exigences qui pèsent chez plusieurs jeunes en raison des diktats de rectitude et d'excellence imposés par la nouvelle normativité sociale des experts.

Bref, voilà un « petit » ouvrage bien « grand » qu'il convient de recommander aux éducateurs – parents et enseignants –, et aussi particulièrement à ceux qui se destinent à l'enseignement secondaire ou collégial. « Grand » en raison de l'état des lieux qu'il fait sur des questions cruciales mais aussi « grand » par les réflexions qu'il suscite chez les adultes et chez les jeunes eux-mêmes. En tous cas, ce livre figurera désormais dans la bibliographie de mon cours pour que mes propres

étudiants et étudiantes qui se destinent à l'enseignement secondaire connaissent et comprennent mieux les jeunes qu'ils formeront à leur tour.

Suzanne VINCENT

*Département d'enseignement et d'apprentissage,  
Université Laval.*

---

Madeleine GAUTHIER (dir.), *Pourquoi partir ?*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, 1997, 315 p. (Culture et société.)

Pops accorde une entrevue au journal télévisé du midi. Il n'y est toutefois pas invité pour parler de son œuvre qui consiste à offrir aux jeunes son véhicule motorisé en partage. L'animateur veut connaître de lui son explication de l'itinérance, devenue criante dans le centre-ville de Montréal. Il lui demande : « Que sait-on au juste de ces itinérants ? » « Peu de choses », répond l'infatigable travailleur de rue qui fait office de confident pour nombre d'entre eux. Il s'interrompt quelques secondes et ajoute : « La plupart de ces jeunes ont quitté leur région en pensant trouver l'aventure dans la métropole. Ils y viennent souvent sans d'abord savoir s'ils seront en mesure de s'insérer dans des réseaux familiaux ou d'amis, comme autrefois. Ils découvrent rapidement qu'ils sont seuls, laissés à eux-mêmes, dans un lieu qui va bientôt les engloutir. » L'animateur de presse de conclure. Il faut s'interrompre pour « une pause commerciale ». Il formule un vœu : « Souhaitons qu'on fasse la lumière là-dessus : pourquoi quitter sa région quand on est jeune ? » Pops acquiesce en souriant.

L'appel a été entendu. *Pourquoi partir ?* est le titre du recueil que publie Madeleine Gauthier sur le sujet. L'ouvrage rassemble les réflexions des chercheurs associés au vaste chantier de travaux sur la migration des jeunes Québécois. Il sert de conclusion à la première étape et dresse le bilan « des travaux et questions » sur ce thème en « plongeant le regard dans la profondeur historique de ce phénomène ».

Au fil des articles, la migration des jeunes semble toucher autant le déplacement qui s'effectue vers un centre-ville, celui de Montréal en particulier – ou la banlieue – que celui qui s'opère à l'intérieur d'une même région. Cette « transhumance » est envisagée sous divers aspects : les motifs et circonstances du départ, les défis qu'affrontent les jeunes « migrants » et, enfin, les répercussions sur les régions qui subissent cette saignée. Voilà, en bref, le fil conducteur de ces articles rédigés par des professeurs en poste dans les différents campus de l'Université du Québec (Abitibi-Témiscamingue, Chicoutimi, Hull, Montréal, Rimouski et Trois-Rivières). Leur affiliation donne à l'ouvrage la couleur régionale qui convient à l'objet dont il traite. Car, en filigrane, la migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui met en relief le développement régional. Les lecteurs y trouveront donc un double profit.